8e Année - N° 2. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 12 Janvier 1918.

# Le Courrier CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique. COURCINÉ-PARIS



Paolo Guglielmi 17

Consortium des Grandes Marques Cinématographiques

**UNE BELLE ŒUVRE FRANÇAISE,**
**UN FILM D'ÉMOTION ET DE CHARME,**
**UNE INTERPRÉTATION TOUTE DE SINCÉRITÉ,**

*telles sont les qualités essentielles qui assureront, auprès de tous les publics, le* **GRAND SUCCÈS** *de la touchante Comédie dramatique :*

# AU Paradis des Enfants

**d'après le roman**

**d'ANDRÉ THEURIET**

***de l'Académie Française***

**Adaptation et mise en scène de M. Ch. BURGUET**

| | |
|---|---|
| **Mlle Andrée LIONEL**<br>du Théâtre Sarah Bernhardt<br>dans le rôle de Mme Lauverjat | **Mlle Gaby MORLAY**<br>du Théâtre du Palais-Royal<br>dans le rôle de Francine Labrèche |

MM. DUTERTRE, de l'Odéon . LABRÈCHE.
DERIVE, du Vaudeville . . ONÉSIME AUBRIOT.
FABRICE. . . . . . . . . . LAUVERJAT.

**PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires**

*Les Grandes Exclusivités* **GAUMONT**



Édition du

**8** Février

—

FILM VITAGRAPH

Longueur :
**1.450** m.



# A malin, malin et demi

**Comédie satirique en 3 actes**
**du meilleur humour**

**2** Affiches **150** × **220**
**6** couleurs



Jeux de **12** photos
**18** × **24**

**Comptoir Ciné-Location**

**28, Rue des Alouettes**

**- GAUMONT -**

*Tél. Nord* **40-97** **51-13** **14-23**

**et ses Agences Régionales**

8e Année - N° 2. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 12 Janvier 1918.

# Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

# L'Avenir du Cinéma Français

## Interview du Capitaine Marcel VANDAL

par A. VERHYLLE

— Quel avenir entrevoyez-vous pour le Cinéma français?

C'est par cette brûlante question que j'abordais le capitaine Vandal, à l'accueil si cordial.

Si la guerre fut la raison qui fit sortir l'éminent codirecteur de la Société des Films Eclair de l'industrie du Cinéma dont il est l'un des chefs les plus éclairés, c'est elle aussi qui le fit rentrer, blessé de guerre, définitivement inapte au service armé, là où le désignaient ses connaissances spéciales, là où il fallait *the right man in the right place*, vous l'avez deviné...

— Au S. C. A., dites-vous avec ensemble...

— Non, pas tout à fait... Nous sommes en France, n'est-ce pas? et les qualités d'homme d'affaires du capitaine Vandal, pour de mystérieux motifs, seront grandement utilisées dans un service public de guerre, mais resteront inemployées quant au Cinéma... et c'est là le navrement secret de nos cœurs... secret?... public, veux-je dire... voyez plutôt.



Mais, à tous ces étonnements naïfs, notre interlocuteur répond avec une souriante philosophie :

— Tout n'est-il pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles?... Vous dire que je bénis les dieux Mars et Bellone de me tenir éloigné d'une industrie que j'aime pardessus tout... ce serait peut-être excessif. Je leur sais gré, pourtant, de cet isolement qui me permet, n'étant plus dans la lice, d'assister, en spectateur impartial, aux luttes professionnelles et d'avoir une vision très nette des fautes qu'il faut éviter et des qualités qu'il faut faire valoir. L'éloignement a l'heureuse propriété de mettre toute chose en valeur et à son plan.

« Eh bien, pour en venir à votre brusque question, je crois sincèrement que le Cinéma français n'est pas en si mauvaise passe qu'on veut bien le dire.

« Certes, la guerre lui a porté un rude coup. La concurrence étrangère s'est révélée formidable, mais, croyez-moi, elle n'empêchera pas le libre développement de notre cinéma national...

« Pour le moment, nous sommes un pays de petite

consommation. Il serait folie pour nous de lutter par la *quantité*... Nous userons d'une autre arme et nous concurrencerons par la *qualité*.

« Ce ne sera pas, à proprement parler, de l'article d'exportation que nous devrons produire, article qui s'impose par son bon marché relatif..., ce sera du bel *article de Paris, made in France*, voilà ce que nous devrons fabriquer. Et si, pour mieux concrétiser ma pensée, j'osais employer une image, je dirais que, pour le Cinéma français, le temps du bouquin à treize sous est révolu, celui de la belle édition d'amateur commence.

« Remarquez que son expansion dans le monde n'en sera point limitée ou réduite pour cela. Le Cinéma français figurera dans les programmes des exhibiteurs étrangers, moins comme le solide plat de nourriture que comme le dessert, la friandise : le luxe, le régal des yeux et de l'esprit.

« La supériorité incontestable que nos alliés d'Amérique ont eue sur nous fut momentanée... Ce fut une inondation de fort belles choses, coûteuses surtout. Aujourd'hui, à mon sens, cette supériorité est *étale*. Elle ne monte plus, elle est stagnante. A l'heure actuelle, nos scénaristes, nos metteurs en scène reprennent du poil de la bête et je gage qu'avant peu le Cinéma français reprendra la place qui lui est légitimement due, grâce à l'ingéniosité de ses écrivains, au talent et à la technique de ses praticiens, à l'excellence de ses interprètes...

« Evidemment, cette industrie, toujours en mouvement, devra subir une refonte complète... Il faudra l'aborder avec un esprit dégagé de toutes les routines du passé et ses dirigeants devront faire table rase de quantité de choses qui la retardent dans une évolution que je prévois magnifique, vous le verrez, et productive!

— Bravo! voilà qui va donner du cœur et du courage aux pessimistes de la Corporation, à tous ceux qui prétendent qu'avant deux ans le Cinéma français, tombé en paralysie générale, n'existerait plus qu'à l'état de souvenir.

Mais une insidieuse question fit allusion à la querelle courtoise des Américains et des Anglais polémiquant pour Londres ou New-York, capitale du film, et Bourse de l'industrie cinématographique :

— Sous quel contrôle, américain ou anglais, pensez-vous que les affaires de cinéma marchent dans l'avenir?

— Çà... çà... nous verrons, je ne pense pas qu'il y ait lieu de désespérer de l'allant des capitalistes français, j'ai même lieu de croire le contraire. Mais quelles que soient les nationalités des affaires de cinéma susceptibles de se créer encore sur notre sol, le Cinéma français, même s'il est revivifié par un apport de capitaux étrangers, n'en restera pas moins *français* d'inspiration, d'exécution et d'interprétation. Croyez-moi, il figurera toujours comme un article très demandé et haut coté sur le marché du film.

J'allais aborder de brûlantes questions : S. C. A. et Propagande, quand soudain timbres et carillons se mirent de la fête, des courriers pressés apportèrent des dossiers nombreux, un brouhaha emplit la pièce, le capitaine Vandal me tendit la main et, souriant avec malice :

— Ah oui, au fait, le Service cinématographique, la Propagande, eh bien, mais, voyez... voyez... Tout cela est très loin de moi.

Et je me rendis compte que le capitaine Vandal avait, en effet, d'autres soucis en tête...

VERHYLLE.

# Pathé-Journal

## Philosophie de l'existence humaine

Les lignes qui suivent sont tombées de la plume d'un poilu des tranchées.

Seuls les poilus, vivant loin des scandales de l'arrière, face à face jour et nuit avec la mort qui rôde comme le lion de l'Ecriture, peuvent avoir de ces hautes pensées. La forme dans laquelle elles sont exprimées, bien qu'humoristique, n'enlève rien à la rude exactitude des faits.

Ecoutez :

On vient au monde sans le demander.
On en sort malgré soi, après pas mal d'embêtements.
Quand on est petit, les grandes filles vous embrassent.
Quand on est grand, vous êtes embrassé par les petites.
Quand on est pauvre, on est un imbécile.
Quand on est riche, un parvenu.
Quand on a besoin de crédit, on n'en trouve pas.
Quand on a de la fortune, tout le monde veut vous taper.
Si vous êtes politicien, on vous accuse de toucher des pots de vin.
Si vous restez sans ambition, vous n'êtes bon à rien.
Si vous ne faites pas la charité, vous êtes un pingre.
Si vous la faites, vous êtes un vaniteux.
Si vous vous montrez religieux, vous êtes un tartufe.
Si vous n'allez pas à l'église, vous êtes un mécréant.
Si vous êtes bon, on vous traite de poire.
Si vous n'êtes pas expansif, vous êtes un sans cœur.
Si vous mourez jeune, vous aviez un bel avenir devant vous.
Si vous restez vieux, vous n'êtes plus qu'un gâteux.
Si vous faites des économies, vous êtes un grippe sou.
Si vous n'en faites pas, vous êtes un panier percé.
Si vous gagnez de l'argent, vous êtes un roublard.
Si vous n'en gagnez pas, vous êtes un idiot.
Alors que faire ? ? ? *Ne pas s'en faire.*








# LE PREMIER FILM

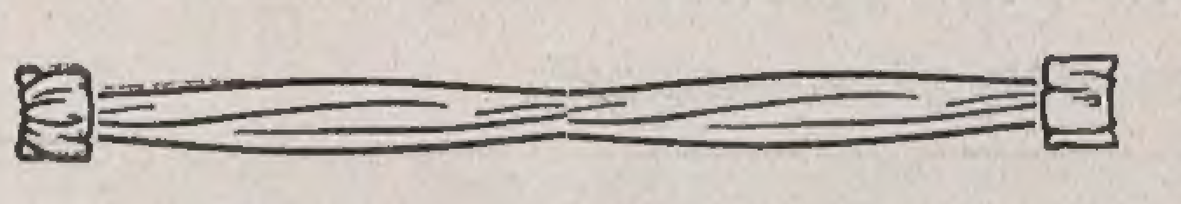
## DE

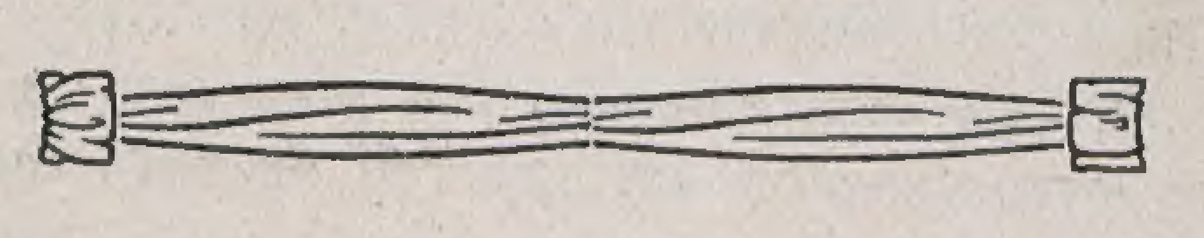
# SACHA GUITRY

## SERA

# UN ROMAN D'AMOUR






# Les Travailleurs de la Mer

## Notes d'une Spectatrice

*Reposons-nous, pendant qu'il en est temps encore.*

*Il paraît que le mois de février va se distinguer des autres par une avalanche de présentations spéciales. Nous ne saurons plus où donner de la tête et de la lorgnette. Toutes les matinées de la semaine sont retenues à l'avance par les éditeurs, loueurs, producteurs, etc., pour les présentations de leurs dernières nouveautés.*

*Certains de la corporation vont même jusqu'à avancer qu'il existera des services de chars à bancs pour les matinées où deux présentations auront lieu l'une à 9 heures, place de la République, et l'autre, à 11 heures à la porte Maillot.*

*Tant mieux, nous verrons du pays et, à force de traverser la capitale dans tous les sens, les directeurs de cinémas seront bientôt devenus nos meilleurs indicateurs des rues de Paris.*

*Et c'est toujours une corde de plus à leur arc.*

*Puis, en ce qui nous concerne, cela nous permettra, pendant le trajet, de lire et de relire les idées personnelles d'Henry Bataille sur le cinéma... Des idées? N'en a-t-il pas sur tout, le cher homme?*

*Ecoutons-le, religieusement...*

*« Parce que nos interprètes ne parleront pas devant une salle, la pièce cinématographique, telle que je l'imagine, ne sera pas non plus une pantomime. La pantomime exprime des sentiments par des gestes de tradition et de convention. Elle a ses personnages, ses costumes, ses accessoires et le cadre de ses fables est tout à fait limité. Elle peut être délicieuse, mais elle est « fausse ». Ce que je voudrais dans une pièce de cinématographie, c'est, au contraire, une vérité aiguë. Une action évidemment débarrassée des complications psychologiques sur lesquelles brodent nos dramaturges, quelque drame clair, simple, dans un décor naturel... autant que possible...*

*« Pourquoi pas — et ce sera mon prochain scénario — une série de scènes rustiques que des interprètes de talent, nos meilleurs, joueraient dans un village en pleine vie, mêlés, s'il le fallait, à la foule et dont le jeu serait une harmonie naturelle.*

*« J'imagine très bien, à une telle action, l'infini d'un horizon, la précision d'un coin de ferme avec des paysans, de vrais paysans. »*

*« Comme artistes, par exemple, les acteurs siciliens, que nous avons applaudis à Paris, me paraîtraient très bien, pour des expressions frustes, élémentaires, évocatrices de passions brutales, naïves, religieuses.*

*« Oui, je vois parfaitement un acte rustique... »*

*« Pas de paroles, bien entendu, pas plus que de phonographe, le phonographe étant un appareil de pure reproduction. Et, d'ailleurs, à quoi servent parfois les mots? Regardez un rassemblement au coin de la rue : comme tout ce petit monde remue, s'agite, crée de la vie et s'exprime par des gestes pittoresques! Si vous vous approchez, cherchant à savoir de quoi il s'agit et quelles phrases sont échangées, vous demeurez désolés de la médiocrité du scénario...*

*« Tout au plus, ayant déjà rêvé les formes les plus artistiques du mouvement qui amusent en moi le peintre, serais-je charmé qu'un peu de musique accompagnât la trame de ces petites scènes, par exemple de curieux airs populaires, des mélodies exotiques dont le style serait un heureux complément. Le paysage du décor, un peu gris — puisque nous n'avons pas la photographie en couleur — conviendrait à ces gestes sans paroles, et la musique aussi serait discrète... »*

*Vous parlez d'or, poète, et nous ne demandons qu'à être émerveillés et à voir vos idées se réaliser sur l'écran.*

*Et puis, comme disent ces charmants sceptiques, à défaut d'autres mérites, la lecture de votre jolie prose aura toujours eu celui de nous faire passer agréablement une heure ou deux à la discuter en compagnie de gentes dames de couture et de mode...*

*Plus que jamais, il faut que le cinéma s'intéresse aux choses de la mode et de la couture.*

*On ne devrait jamais nous mettre sous les yeux, dans des scènes de comédie ou de drame, que des artistes vêtues suivant les dernières créations de nos maîtres ès chiffons et fanfreluches, artistes du flou, et rois de la fantaisie féminine.*

*Les quelques cinés chics, vraiment chics de Paris, à vous, suivant vos préférences et vos goûts, de deviner lesquels — étaient, ces temps derniers, de véritables salons de couture... Ce que les yeux de la Spectatrice ont vu?... Dame, ils ne peuvent pas toujours être rivés sur l'écran..., lui permet de déplorer souvent que la jolie toilette qui, à l'entr'acte, retient un instant son attention, n'avantage pas la grande vedette du film projeté. La plupart du temps, ces vedettes paraissent être habillées à la mode d'il y a... quelques saisons passées, naturellement.*

*Oui, oui, je sais... Il se passe du temps entre l'exécution de la pièce et son édition. Et puis après? Qu'est-ce qui empêche les artistes ou les metteurs en scène, je ne sais pas... enfin celui qui a la responsabilité d'habiller les héros de la pièce, de traiter avec des maisons de couture? Pas pour leurs rossignols pour leurs créations. Les modèles lancés dans le monde entier par le cinéma trois mois avant la mise en vente... eh bien, mais voilà qui ferait « marcher le commerce », comme dit mon marchand de marrons.*

*Il fait si froid et c'est si bon la chaleur d'un cornet de marrons tout chauds à travers les gants...*

*Mais voilà, je bavarde... je bavarde... l'heure passe... votre patience aussi... et puis l'encre et le papier sont si chers... Tout augmente... même mes lignes.*

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

**Il n'y a pas d'annonce sans importance dans le journal d'aujourd'hui. Il n'y en aura pas non plus samedi.**

# TOUTES LES BONNES PROPAGANDES
## PAR LE CINÉMATOGRAPHE
## Les Salles d'Armes et les Gymnases

Tout le monde sait la place que le sport a prise dans nos occupations journalières. Il n'est pas de lycée, de pension ou d'école qui ne possède une petite société sportive. Les grandes administrations, elles-mêmes, encouragent leurs employés à faire partie de ces clubs qui font tant de bien pour le développement et la vitalité de notre belle race.

On se rend un compte évident du grand bien-être que doivent être ces distractions saines et hygiéniques, après un labeur assidu d'une semaine passée dans des ateliers ou des bureaux. Beaucoup de jeunes gens, d'ailleurs, utilisent leurs soirées à compléter et à parfaire le travail de la nature par la culture physique et par les exercices raisonnés et intelligents des armes, fleuret ou épée, qui, tout en leur conservant leur élasticité, leur donnent une plus grande confiance morale en eux-mêmes par le juste sentiment qu'ils éprouvent de leur force physique.

Savoir se faire respecter et avoir le sentiment de sa valeur personnelle, voilà, au sens des plus grands moralistes, les véritables secrets de la réussite en tout et du maintien de la dignité.

Il ne faut pas, naturellement, pousser les choses à l'extrême; un juste milieu est requis. Aussi ridicule que le craintif ou le timoré serait le vantard ou le cabotin du muscle, atteint de cette hypertrophie du *moi* et de cet éléphantiasis de la personnalité qui tuent la plupart de tous ces « m'as-tu vu, entendu », qui nous encombrent de leur bourdonnante insuffisance. Saluons donc le sport, ce Jupiter musclé, car c'est à juste titre qu'il bénéficie de la glorieuse renommée qui lui est faite par tous ses fervents, et n'oublions pas que c'est sous son égide que se préparent au combat et à la lutte de la vie quotidienne toutes ces générations jeunes, énergiques, faites pour l'action et taillées pour la lutte.

On aurait grand tort de n'envisager le sport qu'au point de vue de l'amusement ou de la distraction active. Il ne faut pas oublier qu'il ne met pas en jeu les seuls éléments brutaux; le plus grossier lui-même — ou paraissant tel — exige toujours un travail d'intelligence en vue d'obtenir d'une façon graduelle et raisonnée la plus grande somme d'effort utile, aussi bien des moyens physiques que des facultés morales des individus.

Il n'y a pas que les seules énergies musculaires et brutales qui se développent par l'exercice méthodique des sports; les forces morales de résistance, de calme et de sang-froid subissent, elles aussi, un entraînement qui les raffermit, les malaxe tout comme un tendon ou une masse musculaire.

Ainsi donc, jamais on n'encouragera assez l'extension du culte de ce dieu moderne dont les ancêtres païens furent symbolisés d'une façon générale par l'Hercule Farnèse et l'Apollon du Belvédère.

Nous en étions là de notre article lorsque, par un journal du soir, nous fûmes mis au courant de la croisade de Me Henri Robert en faveur de l'éducation physique. Mais laissons parler notre confrère J. Raymond Guasco, qui sut si bien interviewer le bâtonnier de l'ordre des avocats :

« Oui, je prononcerai à la mairie d'Alger une conférence qui, je l'espère, convaincra quelques personnes. Il ne s'agit pas à proprement parler de sport, de compétition internationale, de recordman pantelant brisant le film d'arrivée aux acclamations de tout un peuple; non, c'est infiniment plus simple que cela.

« Il faut que les enfants de notre pays puissent exercer leurs muscles chaque jour; il faut que dans chaque cour d'école il y ait les deux ou trois appareils très simples qui permettent d'accomplir la leçon de la méthode naturelle. Il faut, suivant le mot du lieutenant Hébert, de l'air, de l'espace et des jeux pour la nouvelle génération, afin qu'elle se fasse une santé robuste et un moral à l'abri des fameuses idéologies qui obscurcissent l'idéal des générations dernières. »

« — En somme, vous voulez rendre la gymnastique obligatoire?

« — Il s'agit bien de gymnastique, d'exercices acrobatiques aux appareils! Non, le lieutenant Hébert a étudié les sauvages et les enfants; il a constaté que les mouvements qui maintenaient les premiers dans une santé parfaite et qui permettaient aux seconds de grandir et de se développer sont infiniment simples. Ces mouvements, il les a codifiés; ils sont naturels et l'enfant les connaît avant qu'on les lui apprenne. Ils sont utilitaires : c'est le grimper, le lever, la course, le saut et le lancer. Ils sont amusants à exécuter. Le lieutenant Hébert n'a fait que les réunir, que les systématiser. »

Et ce qui fut dit fut fait, et, devant une salle comble, Me Henri Robert exposa, avec la limpidité et la vaillance qu'on lui connaît, la grande idée que ne cesse de préconiser la ligue des collèges d'athlètes et des stades municipaux.

Et c'est alors qu'intervint le cinématographe, qui, au langage imagé de l'orateur, apporta la preuve lumineuse et vivante de son lumineux enseignement.

On le vit, cet écran, s'animer et donner ces vues prises lors de l'inauguration du premier collège d'athlètes, celui de Reims, où viennent s'entraîner des centaines d'enfants, le jour de la visite du Président Poincaré, et enfin les moniteurs exécutant la leçon type de cette méthode d'éducation physique qui nous donnera des hommes forts et puissants.

Ceci vient à point pour établir combien est utile et pratique l'usage du cinématographe, grâce auquel les leçons des maîtres disparus seront toujours aussi nettes, aussi claires et aussi précises.

Combien ne donnerions-nous pas pour que le jeu du grand Kirchhoffer soit enregistré à jamais, pour que ses matches fameux renaissent sur l'écran et pour que nous puissions, par l'extraordinaire application du cinématographe ultra-rapide, qui enregistre 1.600 (mille six cents) images à la seconde, arriver à voir en projection normale (16 images à la seconde) se décomposer sous nos yeux le secret de son art fin et rapide, et s'éparpiller l'éclair fulgurant de son génie disparu.

Mais nous n'aurions jamais fini. Ne déplorons pas et préconisons toujours avec plus d'insistance que jamais l'utilisation du cinéma dans les gymnases, où se démontrera de *visu* le travail utile de tous les muscles en effort, et dans les salles d'armes, où les maîtres décomposeront, *dans le mouvement*, les secrets de leurs bottes et le mystère de leur invincibilité.

V...

# Avant tout, de bons programmes

Dans maints discours et maints écrits on a recherché et mis en valeur les services que peut rendre le cinéma au point de vue scientifique, de l'éducation de la jeunesse, de la propagande à l'étranger, que sais-je encore ?

Nous avons même, ne vous déplaise, le cinéma officiel aux Armées dont on pourrait dire bien des choses, si la censure le permettait.

Mais, à mon humble avis, à l'heure actuelle, le but à poursuivre est de donner au public un peu spécial qui fréquente les spectacles et qui n'est pas tout à fait le même que celui d'avant guerre, des distractions saines et relativement peu coûteuses.

Pour atteindre ce but, il faut de bons programmes appropriés aux circonstances.

Quelques documentaires ne sont, sans doute, pas à négliger mais sans abus. Des actualités aussi, évidemment, pas trop cependant. On commence à se lasser de voir, sur l'écran, aussi sympathique soit-elle, la silhouette de tel ou tel ministre avec ou sans portefeuille ou les déplacements journaliers de notre cher Président.

Il n'est peut-être non plus pas opportun de rechercher des films se rattachant directement ou indirectement à des épisodes de guerre. Le public, et ce sentiment est en somme assez légitime, vient au cinéma pour oublier quelques instants le cauchemar que nous traversons et il ne serait pas très adroit de vouloir le lui rappeler de force.

Quant aux poilus, ils goûtent fort peu les parodies de la guerre si je m'en rapporte à quelques réflexions qu'il m'a été permis d'entendre. On ne la leur fait pas à eux, et pour cause.

Ce qu'il faut, c'est du drame, du bon gros drame — genre Ambigu — des comédies, sans psychologie trop complexe, et surtout sentimentales.

Certains producteurs ne l'ignorent pas et je n'en veux pour preuve que les deux dernières nouveautés qui tiendront l'affiche au cours des prochains spectacles : *Les Mystères de Paris* — Cæsar-Film — dus à l'initiative des Etablissements Aubert et *La Nouvelle Mission de Judex*. Ce que j'en ai vu me permet de prédire, sans être un grand prophète, le succès et même le gros succès.

En ajoutant à ces morceaux de choix supérieurement montés et interprétés, quelques grosses farces, sans prétention, genre Charlot ou similaire, on est sûr de composer des programmes intéressants et qui amusent. Le public pleurera un peu, rira beaucoup et il sera content.

Les Editeurs n'auront pas à se plaindre car la location sera assurée. Quant aux Directeurs, ils feront des salles combles et des recettes fructueuses qui leur permettront de faire face aux charges écrasantes qui grèvent leur budget.

Ainsi, chacun sera satisfait. La saison, qui n'a pas mal commencé, se terminera encore mieux, pourvu que que M. Loucheur nous donne du charbon jusqu'au bout et que les 14 représentations hebdomadaires soient maintenues.

F. CAMOIN

## Fables express..... de Guerre

Un guerrier enivré par la poudre et la gloire,
Troué de part en part ainsi qu'une écumoire,
Perdit tant de son sang, qu'il en mourut bientôt.

*Moralité.*

L'excès en trous est un défaut.

* * *

Un troubade invité d'embrasser le moutard,
Trônant sur le giron d'une belle matrone,
En place, il embrassa la nounou sans retard.

*Moralité.*

De deux choses, il faut toujours choisir la bonne.

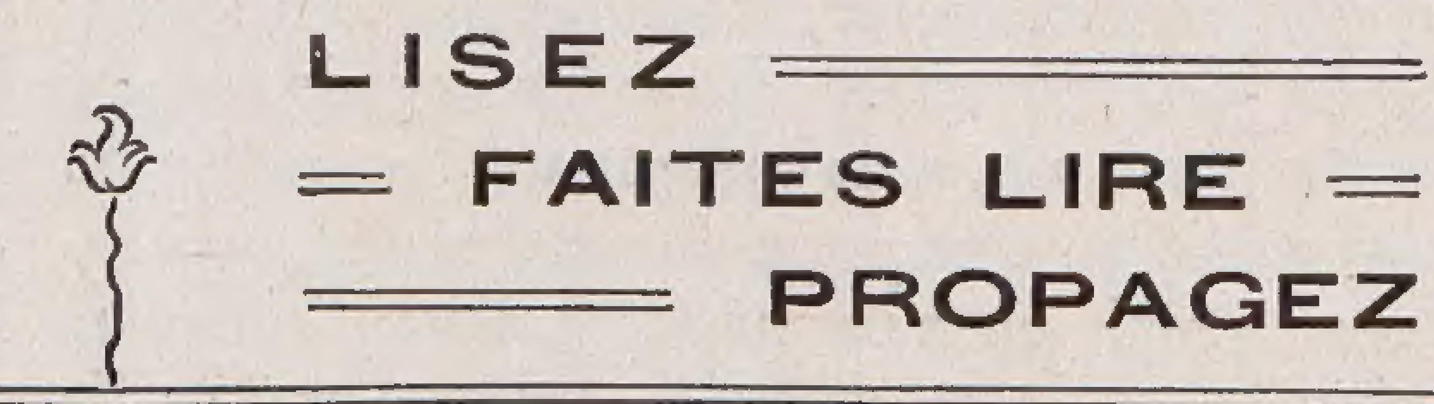
* * *

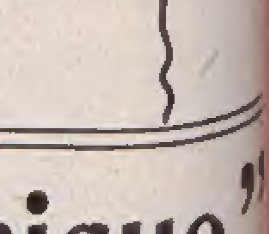
Un poilu, possédant un beau coup de clairon,
Donnait tous les matins l'éveil au bataillon.
Admirant son talent, tout le monde ronchonne,
Quand, pour le sortir du plumard, il s'époumonne.

*Moralité.*

La façon de sonner vaut mieux que ce qu'on sonne.

GEORGES GALLON.



**"Le Courrier Cinématographique"**

**Qui se fait l'Echo fidèle et désintéressé de vos revendications**

# Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

## PATHÉ FRÈRES

### LES RUINES DE TIMGAD

*Vestiges grandioses d'une cité romaine. Par la variété et l'intérêt de ses mouvements, Timgad se rapproche de Pompéi.*

*Longueur : 110 mètres.*

### LE COMTE DE MONTE-CRISTO

*5e époque.*

*Ce 5e épisode est représenté d'une façon très originale et artistique, avec un grand souci de la reproduction, scrupuleusement exacte, d'une époque fameuse par ses événements et ses mœurs.*

### MANNEQUIN NEW-YORKAIS

*Drame.*

Anna Blaine est mannequin chez René, le grand couturier de la 5e Avenue. Ici s'étale tout le luxe de la grande vie de New-York, contrastant avec l'existence modeste de la jeune Anna Blaine, pauvre, jolie et sage. Là, c'est l'ombre portée par tant de luxe : la misère, la maladie..., trop de labeur sans joies.

La mère de la jeune fille se meurt d'épuisement. Il lui faut un long et coûteux séjour dans un sanatorium. Où se procurer l'argent pour une telle dépense ? Le grand couturier a refusé toute avance, seul Thomas Brockton, jouant au protecteur désintéressé, envoie son médecin et offre l'argent.

Un peu inquiète de cette générosité inusitée, Anna se tient sur ses gardes, lorsqu'un soir, prise d'un malaise après une journée de fatigue excessive, elle se laisse entraîner par Thomas Brockton dans un salon de repos où l'hypocrite Brockton manifeste enfin ses véritables sentiments. Pour se défendre, elle saisit un poignard et le frappe. Brockton tombe, inanimé. Anna s'enfuit, croyant l'avoir tué, mais sa blessure n'est que superficielle et le silence tombe sur cette affaire.

Cependant, au sanatorium des Airondacks, la mère d'Anna se meurt tandis que, venus pour s'amuser, hiverneurs et hiverneuses se livrent aux plaisirs sportifs, parmi lesquels le flirt n'est pas le moins en faveur. Inès Brockton, la fille de Thomas, la plus émancipée parmi ses compagnes, donne le ton. Fiancée au peintre Richard Steel, elle n'entretient pas moins de nombreux flirts, dont le plus notoire est le ténor Armand Graig, la coqueluche de ces dames.

Appelée par télégramme aux Airondacks, auprès de sa mère morte, Anna Blaine, sous l'empire du chagrin, ne voit pas, en traversant la campagne, un précipice qui s'ouvre sous ses pas. Elle roule dans la neige où Richard Steel la trouve évanouie. Il la porte dans une hutte de chasseurs et lui prodigue ses soins, mais la commotion morale que lui a causée la mort de sa mère a fortement ébranlé ses nerfs. Le peintre la ramène à New-York et la confie aux soins d'une gouvernante, en attendant d'en faire sa fiancée, car il souffre depuis longtemps de la légèreté d'Inès, et il a résolu de rompre des liens si fragiles. Mais Anna oppose à ses projets une résistance inattendue. Sa conscience lui défend d'épouser Richard Steel, car elle croit avoir tué Thomas Brockton, lorsque celui-ci paraît avec sa fille. Inès, qui s'était entichée d'Armand Graig, a découvert qu'il était le père vigilant d'une nichée d'enfants, et sous la coupe d'une femme légitime et intransigeante. Déçue dans ses espérances, elle se retourne du côté de Richard Steel et se trouve en présence d'Anna Blaine, en qui elle ne tarde pas à reconnaître une rivale, tandis que le hasard rappelle à son père un chapitre de sa vie depuis longtemps effacé de sa mémoire et dont la mère d'Anna fut la triste héroïne. Séduite jadis par lui, devenue mère, puis abandonnée, la vie de la malheureuse n'avait été qu'un long martyre.

Richard chasse de chez lui Brockton et sa fille, ces deux inconscients corrompus par l'or et par l'oisiveté.

La leçon de l'expérience lui fera chercher le bonheur dans une vie simple et laborieuse, en compagnie de la femme aimée.

---

*Je vanterai surtout la mise en scène somptueuse de ce film dont le canevas, ingénieux bien qu'un peu connu, relie parfaitement les scènes.*

*Je louerai encore le jeu simple, mais intense, d'une jeune artiste : Miss Mollie King. Rarement, j'ai vu une interprète aussi bien pénétrée de son rôle et jouant avec un tel naturel. Miss Mollie King est une artiste dans toute l'acception du mot. Le jeune premier, son partenaire, mérite aussi des éloges. Je n'aurai garde d'oublier l'artiste chargé de représenter le ténor dont toutes les mondaines raffolent. Quelques scènes sont du plus haut comique.*

*En résumé, film qui sera très goûté.*

*Longueur : 1.400 mètres.*

---

## La Reine s'ennuie

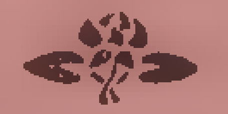
## GAUMONT

*Encore peu de chose, cette semaine, en dehors de la présentation spéciale. Un plein air intéressant :* La reproduction artistique du couvent de Battalia.

*Longueur : 90 mètres.*

*Un documentaire amusant :* Dans le monde des oiseaux.

*Longueur : 190 mètres.*



## L. AUBERT

### ANURADHAPURA

*Plein air.*

*La ville d'Anuradhapura est le berceau du bouddhisme et contient de superbes reproductions des dieux de cette religion qui, paraît-il, compte plus de 470 millions d'adhérents en Extrême-Orient.*

*Photographie soignée et artistique.*

*Longueur : 103 mètres.*

### LA LOI DU PÈRE

*Drame.*

Avec la fortune que son père lui a laissée, Raymond Cartex vit dans l'oisiveté, mène un train de vie luxueuse, et se plie à tous les caprices d'une danseuse, Georgette.

Il reçoit un jour une lettre de son notaire l'informant que ses ressources sont épuisées, et son père a laissé aux soins du notaire une lettre qui convie Raymond au travail, en lui rappelant l'ardente lutte que lui-même a dû soutenir pour échafauder cette fortune que Raymond a si vite gaspillée.

Raymond fait ses adieux à Georgette et part pour la Californie, où il devient l'associé de Tom Helton, un mineur.

Murray, chargé du bureau d'enregistrement des mines, convoite celle de Tom et cherche à s'en emparer. Raymond s'interpose et Murray furieux tente de détruire l'entrée de la mine. Il réussit en partie, mais le courageux Helton ne se laisse pas abattre. Avec l'aide de Raymond, il se remet au travail.

Le succès couronne leurs efforts. Un filon est mis à nu, et Raymond, qui s'est épris de la charmante Daisy Helton, fait de doux projets d'avenir lorsque des évènements inattendus surviennent.

Murray et sa bande, ayant eu vent des succès d'Helton, attire le vieux mineur dans un guet-apens, puis Raymond. Mais le jeune homme est vigoureux et la lutte quoique inégale, permet à Raymond de sortir vainqueur du combat. Il se trouve alors en présence de Georgette, qui est venue le voir. La danseuse ne reconnaît pas, dans ce vigoureux lutteur le galant « Gentleman » de jadis.

De son côté, Raymond aime Daisy et ne souhaite pas renouer de relations avec Georgette. La mondaine comprend la situation. Elle retourne à la ville.

Quelques jour après Raymond apprend de son notaire qu'un vaste domaine contenant la mine d'Helton devient sa propriété. Son père a voulu qu'il travaille avant d'entrer en possession de son patrimoine.

Raymond épousera Daisy et continuera à faire prospérer la mine, obéissant ainsi toujours à *La loi du Père.*

---

*Excellent sujet, prétexte à une grande mise en scène où les mœurs mondaines côtoient les mœurs rustiques du Far-West. On y voit entre autres une très jolie fête qui laisse admirer un ballet fort bien réglé.*

*Puis ce sont des combats émouvants, des corps à corps terribles, soutenus par un jeune premier qui triomphe de ses adversaires grâce à une agilité peu commune. Une charmante idylle a été adroitement mêlée à ces tableaux pittoresques et le tout forme un spectacle très attrayant.*

*Longueur : 1.280 mètres.*

### HISTOIRE DE BRIGANDS

*Comique.*

Un sinistre scélérat, ayant été éconduit par la fille d'un brave meunier, jure de se venger de la manière la plus effroyable. Aidé par ses complices, il ligotte le meunier dans son moulin et dépose près de lui une bombe allumée qui doit le pulvériser une heure après.

La fille du meunier et son fiancé, jetés dans la rivière, parviennent à se sauver et cherchent à s'emparer d'un précieux papier que le scélérat a enfermé dans son coffre-fort. Mais une trappe s'ouvre sous leurs pieds et les précipite dans une cave... dont naturellement ils n'ont rien de plus pressé que de s'évader.

Après de multiples et passionnantes péripéties, les jeunes gens, déjouant les efforts du sinistre scélérat et de ses complices, arrivent juste à temps pour délivrer le vieux meunier et jeter la bombe sur leurs poursuivants. Ceux-ci cherchent le salut dans une fuite éperdue, mais la bombe ensorcelée les poursuit implacablement et termine par une catastrophe cette irrésistible *Histoire de Brigands.*

---

*Histoire plaisante qui se termine dans un éclat de rire. La chute de la bande est, en effet, une vraie trouvaille.*

*Longueur : 310 mètres.*

### LA CONDUITE D'UN BRAVE

*Drame.*

Jeanne avait fait plutôt un mariage de raison que d'amour en épousant le capitaine Lamy. Cependant lorsque Georges Harcourt, un frère d'armes de son mari, vint lui annoncer que ce dernier était mort en héros, la jeune femme éprouva un chagrin immense que rien ne semblait devoir atténuer.

Mais ce que Georges Harcourt n'avait pas dit à la

# SUR L'ÉCRAN

## La réintégration des mobilisés.

Que nos amis du front se rassurent : ils retrouveront leurs places après la guerre.

*Le Courrier* a discuté, en son temps, le projet de loi de simple gratitude, ainsi que l'avait baptisé son auteur.

Les choses iront encore plus vite : M. Colliard, Ministre du Travail, vient, en effet, de soumettre à la signature du Président de la République un autre projet de loi ayant pour objet de garantir leur travail ou leur emploi aux ouvriers et employés atteints par la mobilisation générale.

S'il y a une difficulté quelconque d'exécution, une impossibilité matérielle, c'est au patron qu'il appartiendra de fournir les preuves.

Ainsi se trouvera solutionnée, dans le sens que nous avons toujours préconisé, une question d'importance capitale, tant au point de vue de la reprise des affaires que de la paix publique.

## Les Présentations.

Nous avions raison de nous montrer optimistes. La bonne volonté de chacun est évidente, en la matière.

Voici donc les Etablissements Gaumont qui reprennent leurs présentations le lundi matin, comme autrefois, après avoir voulu les fixer au samedi.

De son côté, la maison Pathé, déférant au désir formulé par les directeurs, garde le mardi matin, au lieu de prendre le mardi après-midi.

Restent les autres maisons de location. Nous espérons bien enregistrer avant peu que l'entente est intervenue entre les groupes et que les jours et heures de présentation seront réglementés selon l'ordre et la sagesse.

Il y va d'ailleurs de l'intérêt général.

L'on dit, enfin, que l'A. C. P. ne mourrait pas et qu'un consortium de 14 ou 15 membres conserverait, dans cette salle coquette et chauffée, les feux de l'écran.

Ces 14, on les appelle déjà les Vestaliens.

Vous verrez que tout finira bien.

## Le froid et les fêtes.

Le froid, la neige, le verglas ont eu, cette année, une répercussion fâcheuse sur les recettes des cinémas pendant les fêtes de Noël et du jour de l'an. Jamais on ne vit, à pareille époque, assistance plus clairsemée.

En raison de la crise du charbon, les spectateurs ont-ils craint de demeurer trois heures dans des salles glacées?

Nous savons cependant que le Syndicat des Directeurs avait accompli de véritables tours de force pour procurer du combustible à ses adhérents. C'est même un fait dont *La Croix* s'était indignée.

Mais *La Croix* n'aime pas le cinéma qui ne porte pas la marque de *fabrique* (oh! pardon) du « bon cinéma ». Tout le monde sait cela.

Espérons que la température, redevenant plus douce, permettra à nos directeurs de remplir leurs salles et de récupérer les frais que leur occasionnent les films à sensation qu'ils ont retenus et dont la sortie est prochaine.

## Les 10 0/0 des loueurs.

En raison de la cherté toujours croissante des matières premières et de l'augmentation générale qu'a subie le prix de la vie, les loueurs ont décidé de majorer de 10 0/0 le montant de leurs factures, films, affiches, notices, etc.

Mais les directeurs d'établissements, arguant des charges de plus en plus élevées qu'ils supportent depuis quelque temps, n'acceptent pas ce nouvel état de choses. Ils l'ont fait savoir aux loueurs dans une récente réunion du Syndicat.

Les choses en sont là.

## Communiqués.

La Société anonyme *Cinématographes Harry*, 61, rue de Chabrol, Paris (X$^{e}$), présentera le samedi 19 janvier 1916, à 3 heures précises de l'après-midi, au Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart, les films :

*Un maître*, interprété par M. Holbrook Blinn et Mlle Alice Brady. Mise en scène de M. Maurice Tourneur;

*La Spirale de la mort*, interprété par Mlle Cecyl Tryan et la troupe Albertini.

*N. B.* — Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

## L'ascension d'une marque.

Depuis quelque temps, des rumeurs persistantes couraient dans notre corporation au sujet des cinématographes Harry. Ces bruits étaient fondés et nous sommes heureux d'en apporter la nouvelle fraîche aux lecteurs du *Courrier;* elle est de première importance.

La maison Harry se mue en une puissante Société anonyme au capital de un million! et son conseil sera composé de M. May, anciennement administrateur de l'Eclipse, M. Bates, anciennement directeur de l'Eclipse, M. Harry, le chef de la maison de ce nom.

Est-il besoin de rappeler au souvenir de nos lecteurs quelle somme de travail et de labeur incessant il a fallu à M. Harry pour diriger la modeste affaire qu'il a fondée voici seulement quelques années et la conduire à la place qu'elle occupe aujourd'hui, au premier rang des maisons de notre industrie?

Convient-il d'insister sur le sens commercial et l'allant de ce parfait cinématographiste qui sut, en pleine guerre, faire confiance au public français et ne lui donner que d'impec-

cables programmes composés avec la sélection des meilleures vues.

Ses films de propagande sont célèbres et le premier en date, *Les Armées alliées en campagne*, remporta un succès mondial.

Le programme commercial de M. Harry s'élargit de jour en jour, c'est donc avec discernement qu'il sut choisir comme collaborateurs et associés des hommes de la valeur professionnelle de MM. May et Bates. Tous deux, spécialisés dans l'industrie qu'ils aiment, donneront à la Société Harry, désormais égale aux plus grandes, leur science du commerce et lui apporteront toute la belle et bonne clientèle qu'ils ont su si fidèlement s'attacher dans leur passé d'hommes d'affaires expérimentés et intègres.

Composée de la sorte, avec des hommes de cette valeur, la Société Harry prend enfin le rang qui lui est dû dans notre chère industrie.

### Les Affiches.

Naturellement, avec le récent décret de M. Clémentel sur le papier, les affiches illustrées ont leurs jours comptés.

Ne pourront être utilisées après le 15 janvier que celles qui auront été timbrées à l'extraordinaire (c'est-à-dire au bureau des Domaines et du Timbre) avant cette date.

Il n'y aura donc pas de majoration de 10 0/0 sur leurs prix. Et pour cause... Car les stocks d'affiches sont inexistants chez les loueurs.

Il n'y a pas à compter non plus sur les importations d'affiches étrangères, puisque même si ces importations étaient autorisées, on serait dans l'impossibilité absolue de les faire timbrer.

Quant aux affiches-programmes, leur format est limité aux dimensions de 80 sur 120. On ne pourra les apposer qu'à la façade de l'établissement. Cela laisse à penser qu'elles disparaîtront aussi, car il est peu probable qu'un directeur fasse des frais de composition et d'impression pour trois ou quatre affiches.

Enfin, les programmes vendus à l'intérieur auront un format unique, 21 sur 13,5, et seront imprimés sur feuille simple.

C'est la guerre!

### Les bons films.

L'*Aubert-Magazine n° 2* nous a montré lundi comment, en Amérique (hélas! car en France...) on secourait les chevaux tombés sur la voie publique.

Ce film est des plus intéressants. C'est un excellent instrument de propagande que la Société protectrice des animaux devrait bien employer.

Il est certain, en effet, que si l'on attirait davantage l'attention des foules sur la pitié que l'on doit à nos frères inférieurs, on n'assisterait pas, en France, à un aussi hideux spectacle que celui dont nos collaborateurs Verhylle et Druhot furent témoins le dimanche 30 décembre : un malheureux cheval, blessé de guerre, s'il vous plaît, tombe aux portes de Joinville, à deux heures de l'après-midi. Le conducteur (un civil) l'abandonne sur la neige. A 6 heures du soir, la pauvre bête râlait. Indignés, nos collaborateurs vont chercher du secours à la proche redoute de Gravelle. L'adjudant de service les évince sous prétexte que « ça ne le regardait pas ». Quant au commissaire de police de Joinville, il était... Vingt-quatre heures après, le cheval était encore couché sur la glace, et vivant.

Il fut enfin emmené par un boucher d'Alfortville le 1er janvier.

Si l'on avait filmé cet incident, quel pendant à l'*Aubert-Magazine n° 2*!...

### Controverse.

Deux cinématographistes anglais sont en désaccord. M. Brady prétend que les meilleurs films sont les adaptations d'œuvres littéraires et dramatiques. Et M. Beck de lui répondre que les scénarios spécialement établis pour l'écran ont connu les plus beaux succès. Il cite l'exemple de *Cabiria*, de *La Fille de Neptune*, de *Forfaiture*, etc., et dit que le cinématographe peut créer par lui-même et pour lui-même, sans être obligé de recourir toujours aux romans ou aux pièces de théâtre.

Certes, il ne faut pas généraliser. Mais M. Beck aura pour lui, dans les circonstances actuelles, la majorité des voix.

L'OPÉRATEUR.

## Nouveautés

### PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 7

LIVRABLE LE 15 FÉVRIER

| | |
|---|---|
| *Au Paradis des enfants*, comédie dramatique.... | 1100 |
| *Rigadin fait un riche mariage*, comique......... | 255 |
| PATHÉCOLOR. — *Chasse au buffle en Haute-Gambie*........ | 105 |
| *Pathé-Journal* et *Annales de la guerre*. | |
| HORS PROGRAMME | |
| *Monte-Cristo*, 6e époque.................. | 1150 |

### COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

LIVRABLE LE 15 FÉVRIER

| | |
|---|---|
| GAUMONT. — *La Nouvelle Mission de Judex*, épisode n° 5 : *La Forêt hantée*.............. | 840 |
| GAUMONT. — *Paysages suisses : L'Ascension du Muttorhn*, plein air.................. | 150 |
| CUB-COMÉDY. — Exclusivité GAUMONT. — *Le Stratagème de Georget*, comique, affiche...... | 305 |

### ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LIVRABLE LE 15 FÉVRIER

| | |
|---|---|
| TRANSATLANTIC. — *Aubert-Magazine n° 3*, plein air ................................ env. | 180 |
| FILMS PAZ. — *En quatrième vitesse* (présenté en séance spéciale à Aubert-Palace), drame, affiche, photos ............................ | 1483 |
| CÆSAR-FILM. — *Les Mystères de Paris*, 7e épisode (feront l'objet d'une présentation spéciale), drame, affiche, photos.................. | 600 |
| L/KO. — *Bouftout sur la plage*, comique....... | 602 |

FILM ARMAND VAY

# KIP-KIM-KOP

## " Les Vainqueurs de la Mort ! "

**Magnifique drame d'aventures sensationnelles**
**en 2 Épisodes**

**1er Épisode : 25 Janvier** **2e Épisode : 1er Février**



# Exclusivité L. AUBERT





" WORLD FILM CORPORATION "
AITRE "
matique en 5 Actes
Mise en scène de M. Maurice TOURNEUR
— 4 Affiches. — 1 Série de Photos.
Série spéciale " AMBROSIO "
DE LA MORT "
ationnel en 5 Actes
N et la troupe ALBERTINI
— 5 Affiches. — 1 Série de photos.
GRAPHES HARRY
tal de 1.000.000 de francs
rol. — PARIS (Xe)
Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS
Agence du Sud-Ouest : 92, rue de l'Église St-Seurin. BORDEAUX

# Présentations Spéciales

## GAUMONT

### RÉDEMPTA

*Comédie dramatique en trois parties, tirée d'une nouvelle de M. de Mylio par M. Paul Féval fils.*

Ce sont les aventures tout à la fois glorieuses et douloureuses d'un officier de marine qui, vainqueur des ennemis de la France, est victime d'un amour mal assorti.

Au cours d'une lutte acharnée contre un sous-marin allemand, le lieutenant de vaisseau M. de Mora, grièvement blessé, a vu sombrer le torpilleur qu'il commandait. Amené à terre et reçu au château de Mme de Montfort, il est soigné par la châtelaine, veuve au cœur dévoué et par la nièce de celle-ci, Mlle Jacqueline de Latour. La santé de l'une et la jeunesse de l'autre captivent l'officier, mais alors que la sagesse lui conseillerait de distinguer la veuve, follement il s'éprend de la jeune fille et lui offre son nom.

Sans l'avouer à qui que ce soit Jacqueline avait caressé un tout autre rêve, celui de devenir la femme de son cousin, M. de Lestang, ancien compagnon de ses jeux enfantins. Malheureusement le caractère incertain du jeune homme avait fait hésiter Jacqueline. L'ingénieur de Lestang n'était pas de ceux que l'on peut épouser sans appréhender l'avenir.

Secrètement meurtrie, car elle aime son convalescent, Mme de Montfort s'emploie à satisfaire les désirs de l'amoureux officier.

Jacqueline est devenue Mme de Mora. Un enfant est né. Mais si la satisfaction n'a pas épuisé la passion de M. de Mora, de même la jeune épouse, qui ne s'est mariée que par raison, continue à rester fidèle au souvenir de son cousin : âme faible, elle n'a pas été mûrie par une maternité moins désirée que subie.

Retourné aux combats de la mer, l'officier gagne de la gloire et des galons. Pour se soutenir, n'a-t-il pas emporté avec lui le cher souvenir de sa femme et de son fils.

« Chasseur, garde bien ta maison » dit la chanson. Hélas ! ce qui pour le chasseur est possible ne l'est pas pour le marin. Tandis que M. de Mora se bat au loin pour la France, chez lui, auprès de sa femme restée seule, sous la forme de M. Lestang venu en villégiatur, l'ennemi du bonheur et de l'honneur a pénétré sous le toit de Jacqueline.

Grisée par les paroles de son séduisant cousin et laissant son fils aux soins d'une nourrice, Jacqueline est désormais sans défense. La faute, l'irréparable faute est proche !

Mais nommé capitaine de vaisseau à la suite d'une victorieuse action navale, M. de Mora revient chez lui, muni d'un congé. Dans la crainte du drame qu'elle voit poindre, la bonne Mme de Montfort accourt elle aussi pour occuper l'époux et masquer, autant que faire se peut, les inconséquences coupables de l'épouse.

Vaines précautions ! L'erreur d'amour doit avoir un tragique dénouement.

Et par une nuit parfumée qu'argente un beau clair de lune, les deux rivaux se trouvent face à face avec, entre eux, la femme aimée par l'un, convoitée par l'autre.

L'irrésistible s'accomplit... D'un geste de dément M. de Lestang sort son revolver et tire sur l'officier. Trop tard ! Jacqueline repentante s'est élancée, couvrant son mari de son corps.

Elle a su se rédimer par ce mouvement et elle meurt pardonnée.

Que deviendront l'enfant de Jacqueline et son mari désespéré. Ils trouveront en Mme de Montfort le premier une mère et le second la consolatrice.

---

*Au premier abord, il semblerait quelque peu étrange que M. P. Féval, dont le bagage littéraire est des plus copieux, ait été chargé d'adapter, au cinématographe, les œuvres d'un confrère, manifestant ainsi une sorte de dédain pour sa propre production. Qu'on se rassure!*

*M. Paul Féval, on le sait, est un marin de race.* Redempta *étant un film composé et publié avec le concours et sous le haut patronage de la* Ligue Maritime Française, *il était tout naturel qu'on lui confiât la composition d'un scénario où notre marine joue un rôle essentiel. Disons tout de suite qu'il a merveilleusement réussi à mener à bien ce travail délicat et singulièrement difficile.*

*Nous avons admiré des combats navals donnant l'illusion complète de la réalité. La distribution a su réunir des artistes de grand talent, en tête desquels : M. Raphaël Duflos, de la Comédie-Française, et Mlle M. Lély, au talent simple et sûr. Un jeune poupon a obtenu un gros succès par ses petites mines gracieuses.*

*Longueur :* 1.020 *mètres.*

### A MALIN, MALIN ET DEMI

*Comédie satirique en 3 actes.*

Salomon Pinsker est propriétaire à Philadelphie d'une importante maison de vêtements en gros. Sa femme et sa fille dépensent sans compter. Son jeune fils est ami de Bob Darwin, courtier en bourse, qui est très amoureux de la jolie Daisy, la téléphoniste de l'immeuble.

Salomon Pinsker a des difficultés d'ordre commercial, en raison du manque de parole de certains de ses confrères.

La guerre européenne éclate et Bob Darwin, jeté brusquement sur le pavé, cherche à se débrouiller et fait la connaissance de Sullivan qui se dit à même d'obtenir de la Commission d'Achats des armées alliées, une forte commande de vêtements, moyennant commission bien entendu.

Bob en parle à Salomon Pinsker qui à son tour en parle à ses collègues Glassman et Steinbaum. Les trois compères reçoivent la visite de Sullivan qu'ils comblent de cadeaux. Sullivan leur dit d'apporter des échantillons le lendemain pour être présentés à la Commission d'Achats.

Un des employé de Pinsker, qui a entendu l'entretien, offre à Sullivan de lui verser de suite une commission importante si la commande est faite à son oncle, Lefkowitz, concurrent de Pinsker.




**le Film Éternel**

dont la reprise à Paris sur les Grands Boulevards ***obtient*** un immense Succès.

Pour la location :

# MM. CAPLAIN & GUÉGAN

28, Boulevard Sébastopol, PARIS

Les échantillons sont présentés et Sullivan exige qu'ils soient laissés sur place pendant 6 jours. Lefkowitz qui a versé déjà 5000 dollars d'avance sur commission porte ses échantillons et les laisse également.

Sullivan et sa bande qui ne sont que de simples aigrefins revendent le tout à un acheteur en gros qui, par hasard, rencontre Lefkowitz en sortant de l'immeuble.

Tout le complot se dévoile. Sullivan et ses complices sont arrêtés, mais Pinsker, Glassman et Steinbaum sont à peu près ruinés. C'est à ce moment que le jeune Bob leur donne le conseil d'accepter toutes les commandes civiles qui se présenteront et qui avaient été bloquées jusqu'à ce jour par les demandes de la soi-disant Commission d'Achats.

Nos trois commerçants font enfin de brillantes et réelles affaires, Pinsker marie sa fille et Bob épouse la petite Daisy qui a contribué à démasquer les aigrefins.

---

*Les événements actuels ont eu pour conséquence de provoquer une critique très juste, et quelque peu amère, de sociétés qui se sont fondées et n'ont pour but que d'exploiter les naïfs qui se laissent prendre aux belles paroles mensongères des aigrefins.*

*Un artiste de valeur est l'âme de ce film; il se dépense sans compter, allant, venant, gesticulant, ne restant pas une seconde en place; ses jeux de physionomie sont tout un poème et prouvent l'excellence de son jeu.*

*Film de haute moralité et qui vient bien à son heure.*

E. F.

## *Bibliographie*

Vient de paraître :

DEUXIÈME VOLUME. — *Dans les tranchées crayeuses, L'Attente prolongée,* 1916-1917, par Philippe LECASBLE.

Volume de 144 pages, chez Jouve et Cie, éditeurs, 15, rue Racine, Paris.

Prix. . . . . . . . . . . . . 2 fr. 50

Pendant les longues factions de la tranchée, à la veille ou au lendemain des combats, au bruit des canons qui arrosent les parapets dénudés ou fleuris, les âmes ne restent pas inactives. Les souvenirs du passé, de l'avant-guerre, se mêlent aux angoisses et aux espoirs de l'heure présente. Ce sont ces impressions, où la foi dans le succès final n'exclut pas la vision douloureuse des funèbres réalités, pensées, récits graves ou plaisants que l'auteur des deux recueils, *Dans les tranchées crayeuses,* vieux soldat vivant parmi de plus jeunes, a transcrits au jour le jour, regardant en soi et autour de soi, tenant ouverts devant ses yeux, au milieu de tant de choses mortes et d'idées périmées, les deux livres qui conservent seuls les forces de consolation et de rénovation, la Nature et l'Evangile.

En vente chez le même éditeur.

PREMIER VOLUME. — *Dans les tranchées crayeuses, L'Attente,* 1915-1916.

Volume de 144 pages. . . . . . . . . . 2 fr. 50

# Société " La Projection "

**Groupement professionnel des opérateurs projectionnistes**

SIÈGE SOCIAL : 199, rue St-Martin — (Palais des Fêtes)

La séance est ouverte à 9 heures et demie, sous la présidence de M. D. Manuel.

A l'occasion du Nouvel An, le Président adresse aux membres de l'Assemblée et à leurs familles ses meilleurs vœux et souhaits et exprime l'espoir que 1918 sera encore une nouvelle année de prospérité toujours plus grande pour la Société.

Ensuite, lecture est donnée par le Secrétaire de la lettre à envoyer à MM. les Directeurs au sujet de l'indemnité de vie chère à accorder aux opérateurs (la rédaction en est acceptée).

Une proposition est faite par M. Manuel, Président, pour que MM. les Directeurs des établissements de cinéma soient sollicités afin d'obtenir leur inscription comme membre honoraire au tableau d'honneur de la Société (acceptée et votée à l'unanimité). A cet effet, une délégation composée de MM. Manuel, président, Chabance, trésorier adjoint et Hermet, contrôleur, est désignée. Elle demandera à être reçue par MM. les Directeurs à leur prochaine séance.

Une longue discussion s'engage ensuite au sujet du procès-verbal de la dernière séance de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie (section des Loueurs). Il y est relaté que MM. les Loueurs de films se sont émus avec juste raison peut-être, mais cependant pas sans quelques *objections* à leur faire, que MM. les Directeurs de cinéma ne rendaient pas toujours les films en bon état après une semaine de projection. Cette question, d'un intérêt très légitime pour tous les Loueurs, Directeurs et Opérateurs, ne pouvait laisser ces derniers indifférents. Ne sont-ils pas, en effet, les premiers à souffrir du mauvais état d'un film et, par là, ne pouvant que nuire au bon rendement de leur travail. En conséquence, l'Assemblée décide qu'une délégation, composée de MM. Manuel, président, Verdier, Hermet, Gaillat, contrôleurs et Génard, membre, demandera à être entendue par la Commission de MM. les Loueurs le jour qu'ils voudront bien leur fixer, afin de leur exposer les nombreux *desiderata* que soulève cette grave question et ce pour le bien de tous les intéressés et le bon renom de la Cinématographie française.

Vu les inappréciables services rendus par la presse à la Cinématographie, et en particulier à la Société « La Projection » dont l'inlassable sollicitude de MM. les Directeurs a contribué, pour une grande part, à l'émancipation et à la prospérité de notre groupement, l'Assemblée exprime à l'unanimité le désir que ces Messieurs soient inscrits d'office comme membres d'honneur à la Société :

MM. Sollat, administrateur de spectacles; Druhot, publiciste; De Reusse, directeur d'*Hebdo-Film;* Lordier, directeur du *Cinéma;* Dureau, directeur du *Ciné-Journal.*

On procède ensuite au versement des cotisations et au contrôle des cartes et livrets pour 1918.

La séance est levée à midi 30.

*Le Secrétaire,*
ROUX.

veuve éplorée, c'est que le capitaine Lamy, ayant été tué au début d'une mission très importante, lui, Harcourt avait héroïquement et spontanément recueilli des mains défaillantes de son ami le pli dont il était chargé, et était parvenu à porter ce pli à destination, à travers mille périls.

Grâce au dévouement d'Harcourt, les renforts étaient arrivés en temps utile et avaient pu rétablir une situation difficile.

Deux ans après la mort de son mari, Jeanne Lamy apprit par hasard la conduite héroïque de Georges Harcourt et sut également que ce dernier l'aimait en secret sans avoir jamais consenti à en faire l'aveu par respect pour la mémoire de son ami, mort au champ d'honneur.

Jeanne, émue par tant d'héroïsme et de délicatesse, accordait sa main quelques mois plus tard au vaillant officier.

---

*Autre drame bien conçu à péripéties multiples et angoissantes.*

*Longueur : 310 mètres.*



# Ciné-Location "ECLIPSE"

---

### LA CHIMÈRE DE SUZAN

*Comédie sentimentale.*

Suzanne Fareman, surnommée « Suzan » orpheline élevée à la diable par un tuteur trop occupé par les affaires, possède une immense fortune qu'elle ne sait à quoi employer.

A la suite d'une lecture glorifiant les grands bienfaiteurs de l'humanité, Suzan, dont le cœur est excellent et l'esprit très romanesque, rêve de devenir à son tour une grande bienfaitrice.

Douée d'une grande décision malgré ses dix-sept ans, Suzan ne tarde pas à mettre son projet à exécution. Recommandée par son tuteur à un jeune homme très riche, mais très simple, nommé Larry, la jeune fille se rend dans les quartiers pauvres, accompagnée de son fiancé, un dandy sans volonté et sans courage, qui ne pense qu'à son tailleur et à son bottier.

Le projet de Suzan est d'installer une sorte d'institution modèle, avec réfectoire, clinique et pharmacie. Son choix s'arrête sur un restaurant tenu par Cardigan, un ancien pugiliste aux grossiers instincts. Devant le désir de la jeune fille d'acquérir son établissement, le coquin en demande le double du prix et parvient à faire accepter ses conseils, malgré l'avis contraire de Larry, qui a pris un singulier intérêt à la jeune Suzan.

Quelque temps après, l'Institution fonctionne. Cardigan a été nommé directeur. La plupart des gens qui viennent demander des secours, ne sont aucunement reconnaissants envers la « Gosse » comme ils appellent Suzan. Ils touchent l'argent de la jeune fille et vont le dépenser chez le marchand de vins en face, en tenant des propos inconvenants sur leur bienfaitrice.

Larry, témoin de ces médisances, en corrige deux ou trois de sa main.

Suzan est informée du fait et commence à donner son estime au jeune homme et à la retirer à son fiancé, incapable de la faire respecter.

Cardigan convoite la jeunesse en fleur de Suzan. Il l'attire dans son bureau sous un prétexte futile et s'enferme avec elle... Il déclare brutalement son amour et devant la surprise et le dédain de Suzan, une rage aveugle s'empare de lui et c'est par la force qu'il veut avoir raison de la pauvre enfant.

Mais Larry veillait ; entendant des cris, il enfonce la porte, délivre Suzan et terrasse l'ancien pugiliste.

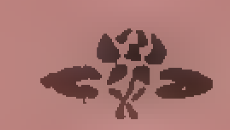
Larry a été blessé dans la bagarre ; transporté dans la propriété de Suzan, où il fait sa convalescence, il devient l'heureux mari de celle qu'il a si bien défendu.

---

*Vouloir ramener les gens au bien, croire que l'on changera facilement les mauvaises habitudes prises depuis de longues années par certains hommes, c'est bien là une chimère, et la gentille Suzan en fait la cruelle constatation, mais en poursuivant « sa chimère », elle a rencontré, sur son chemin, le bonheur, gracieuse compensation...*

*Très agréable petite comédie, bien rendue et soignée dans sa mise en scène.*

*Longueur : 975 mètres.*



# AGENCE GÉNÉRALE Cinématographique

---

### NOS RATS DANS L'INTIMITÉ

*Documentaire.*

*Par ce documentaire, on est initié aux mœurs de ces rongeurs, ennemis acharnés de nos « poilus », et dont la vie domestique se rapproche, par plus d'un point, de celle des chats.*

*Longueur : 85 mètres.*

### LE DOCTEUR DES POUPÉES

*Drame.*

Ralph Belden, un célibataire, a manqué de renverser, avec son automobile, un charmant bébé qui jouait dans la rue. Il n'y a pas eu d'accident, si ce n'est que la poupée du petit est en morceaux.

« Nous allons l'emmener chez le docteur ! » dit Ralph et, en compagnie du blondin il va chez Adam Beester, le spécialiste renommé, qui aura tôt fait de réparer le dommage.

Chez Beester, Ralph fait la connaissance de Miss Tal-

madge, une charmante jeune fille qui visite les enfants pauvres et leur porte des jouets.

Quelques années plus tard, Ralph, ayant épousé Edith Talmadge, est père d'une jolie fillette.

Edith visite toujours les pauvres. Un jour, un homme que la jeune femme a tiré de la misère, est venu remercier sa bienfaitrice. Ralph survient, et sans vouloir entendre aucune explication, il chasse sa femme qu'il accuse de l'avoir trompé.

Edith part, le cœur meurtri. Ralph, après le départ de sa femme, regrette son coup de folie, mais il ne veut pas céder.

Comment sortira-t-il de cette situation difficile ? De la façon la plus charmante qui soit.

Bébé ayant cassé sa poupée, Ralph porte le jouet chez Beester, le raccomodeur. Là, il rencontre sa jolie Edith à qui il voudrait pardonner sans s'humilier !

Beester se charge de la délicate réconciliation, et les deux époux partent heureux de chez ce bon médecin des cœurs, du brave homme que les enfants du voisinage appelle le Docteur des Poupées.

---

*Voilà un docteur peu banal. Non content de réparer les poupées, il raccommode encore les ménages désunis. C'est vous dire qu'il a fort à faire et qu'il ne connaît pas le chômage, hélas!*

*Comédie agréable, bien jouée par deux artistes consciencieux.*

*Longueur : 360 mètres.*

### DIOGÈNE CLOQUE, PHILOSOPHE

*Comédie.*

Renée est une charmante jeune fille qui a bon cœur mais bien mauvais caractère. Elle s'est mis dans la tête de ne pas épouser son fiancé qui lui a été presque imposé par sa mère, mais qu'elle trouve ridicule.

Un jour que celui-ci apporte des fleurs et une terre cuite, Renée, dans le feu d'une discussion, jette par la fenêtre d'abord les fleurs, puis la statuette. Diogène Cloque, mendiant philosophe, qui, en bas de la fenêtre, roucoulait une romance sentimentale, est enchanté de recevoir des fleurs, mais un peu moins de la statuette qui le fait chanceler et tomber, étourdi et abasourdi. Renée, en accourant pour lui porter secours, se rencontre avec Jacques Durfeuil, un jeune homme qui est en train d'essayer de ranimer le mendiant. Elle aide le jeune homme à hisser Cloque dans une voiture et à le reconduire dans son taudis. Cloque a été bien vite remis, mais, en philosophe qu'il est, il veut faire durer le plaisir longtemps, car il n'a jamais été aussi bien soigné ; il continue donc à se plaindre afin de retarder le plus possible l'heure de la guérison, et les jeunes gens continuent à venir lui donner leurs soins. Naturellement, une charmante intimité est née entre eux... Ils ont appris à se connaître et se plaisent ; Cloque, qui est psychologue, s'en est vite rendu compte et fait son possible pour les rapprocher.

Mais toutes les bonnes choses ont une fin, et il fallut bien guérir. Jacques est navré car il n'aura plus de prétexte pour revoir la jeune fille qu'il aime, il ne peut songer à l'épouser car il est pauvre et elle est riche.

Mais Cloque se promet d'arranger les choses et, grâce à un stratagème des plus ingénieux, il arrive à réunir les deux jeunes gens et à leur faire s'avouer mutuellement leur amour.

Et notre philosophe, tout heureux d'avoir pu s'acquitter de sa dette de reconnaissance en faisant une bonne action, assiste, de sa cachette, au premier baiser qui scellera le serment des deux amoureux.

---

*Il y avait là une bien jolie idée qui méritait un plus grand développement. N'importe! Tel qu'il est, ce film mérite d'être vu et pourra passer sur tous les écrans sans craindre d'offusquer les plus pudibonds.*

*Longueur : 415 mètres.*



## HARRY

### LE BÉBÉ DE KETTY

*Comique.*

*Prétexte à poursuites où de gracieux babys sont, il faut l'avouer, quelque peu bousculés.*

*Longueur : 305 mètres.*

### LES FEMMES A LA CASERNE

*Comique.*

*Autre comique, destiné à faire passer de très bons moments à ceux qui le verront.*

*Longueur : 307 mètres.*

### LA GENTILLE INTRUSE

*Comédie sentimentale.*

*Où il est prouvé que, lorsque même on est une intruse, si l'on est jolie et espiègle, on peut arriver à se faire aimer, et même désirer... Mlle Mary Miles, à qui était confiée l'interprétation de ce rôle délicat, a triomphé, comme toujours, de tous les obstacles et a su mener au succès, suivant son habitude, cette nouvelle aventure; attrayante, passionnante quelquefois, et toujours intéressante.*

*Longueur : 1.400 mètres.*

EDMOND FLOURY.

**Les gens pratiques, pratiquent les annonces.**
**Ne remettez pas au lendemain l'annonce que vous pouvez faire la veille.**



**UNION**

**12, RUE GAILLON**

**PARIS**

TÉLÉPH. : LOUVRE 14-18

PARIS, le 12 Janvier 1918.

MESSIEURS LES DIRECTEURS

DES THÉATRES CINÉMATOGRAPHIQUES,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous présenterons le :

SAMEDI 19 JANVIER 1918 à 14 h. 1/2

au <u>THÉATRE RÉJANE,</u> rue Blanche

# L'AME DU BRONZE

## GRAND FILM NATIONAL

*( Éclair FILM )*

Œuvre cinégraphique de **M. HENRY ROUSSEL**

d'après le conte de **M. G. Le FAURE**

que publie




Nous vous prions de vouloir bien agréer, Messieurs, nos salutations empressées.

LA DIRECTION.

# M. Georges DEMENY

Le monde, hélas! est ainsi fait. Les plus beaux génies des sciences, des lettres, des arts, vivent souvent obscurs. Dans le tumulte des affaires, du commerce et de l'industrie, on passe, on coudoie les grands hommes, on ne les reconnaît pas. Beaucoup même, qui doivent leurs fortunes à leurs travaux, les ignorent totalement. A ce point que de trop nombreux cinématographistes en lisant dans nos journaux, la semaine dernière, ce titre : *Mort de M. G. Demeny*, ont levé les yeux au ciel, se demandant de quel établissement cinématographique ou de quelle agence de location M. G. Demeny était le directeur? Tant il est vrai que la gloire sera toujours posthume et que les succès du jour, auprès des contemporains, se mesurent aux capitaux remués.

Demeny est mort pauvre; Demeny était oublié.

Pénible constatation. Je la fais avec amertume avant de retracer la vie du grand savant.

Georges Demeny, né à Douai le 12 juin 1850, élève de la Faculté des sciences de Lille, puis de la Sorbonne à Paris, suivit les cours de Paul Bert, de Marey, de Broca, de Mathias Duval, de Béclard et de Richet. Physiologiste éminent, il rechercha les méthodes les plus propres à donner au corps humain une éducation rationnelle.

Mais ce qui frappera surtout l'imagination des curieux qui voudront étudier la carrière féconde de ce travailleur sera la singulière prescience qu'il manifesta au cours de ses expériences de la station physiologique, en s'affirmant comme l'un des pères du cinématographe. En sa qualité de préparateur de Marey, il eut l'occasion d'étudier et de perfectionner la chromophotographie au point de pouvoir établir et faire breveter, en 1893, un appareil qui porte son nom et qui présentait une des solutions les plus élégantes du problème de la cinématographie. Deux ans auparavant, au Congrès international de photographie du Champ-de-Mars, il avait soulevé un très vif mouvement de curiosité dans le public en faisant fonctionner une sorte de jouet scientifique permettant la synthèse d'une série d'images analysant la décomposition d'un mouvement. Cet instrument, baptisé le phonoscope, réalisait la photographie de la parole par la succession rapide des instantanés fixant les divers mouvements des lèvres d'un orateur. Tout Paris défila devant les sortes de petits films reconstituant la vie; et les sourds-muets lisaient couramment sur les images les mots articulés par le modèle.

Demeny fut surtout un « réalisateur ». Son esprit net et précis le ramenait toujours des hauteurs de la théorie au champ limité des applications pratiques.



Cliché de " L'AUTO "

Belle association de deux beaux génies : Marey était le théoricien, Demeny le praticien.

Il est surprenant que cette distinction n'ait pas été faite en 1913 et 1914, lorsque la presse quotidienne, avec *Comœdia*, *L'Eclair*, *Le Journal*, discuta pendant de longues semaines cette question que nous oubliâmes, par la suite : « Quel est l'inventeur du cinéma? » Les partisans de Marey étaient, à cette époque, aussi nombreux que les fervents de Demeny.

Le temps ayant passé, nous pouvons aujourd'hui mieux juger les événements et je dis sans crainte d'être démenti que, dans l'invention du cinéma, la part de Demeny apparaît plus palpable.

C'est à Demeny que revient le mérite de la construction du premier appareil à projection vraiment pratique.

Ceci se passait en 1896. En vingt ans, nous avons marché à pas de géants. Mais, qui osera dire que ces progrès n'eussent pas été plus rapides et plus grands, surtout, si Demeny, comme Marey, avaient eu à leur disposition des moyens matériels et financiers plus importants?

Ce sera toujours une grande tristesse pour notre industrie de n'avoir pas soutenu, comme il aurait fallu, les efforts de ces deux hommes.

Au moins, ceci nous servira-t-il de leçon pour l'avenir?

La mise au point de l'invention du cinématographe est le plus beau titre de gloire de M. G. Demeny. Mais ce n'est pas le seul.

Travailleur inlassable, passant des nuits à sa table de travail, Demeny s'adonnait encore aux questions concernant l'éducation physique.

Dès 1880, il fonde un cercle d'éducation physique, jette les bases d'un enseignement scientifique de la gymnastique, publie une revue et forme des moniteurs à l'Ecole de Joinville et à une école normale d'instituteurs. Le professeur Marey lui confie la direction du laboratoire de la station physiologique du Parc des Princes, qui était une annexe du Collège de France.

De nombreuses missions en Suède, en Belgique, en Italie, en Autriche et en Roumanie, des participations à d'innombrables Congrès scientifiques internationaux lui ont permis d'exposer ses méthodes et d'en faire la démonstration publique. Le Ministre de l'Instruction publique et celui de la Guerre ont fait appel à son concours pour réformer les cours d'éducation physique à l'école et à la caserne. Ses communications au Congrès de 1900 ont exercé une influence décisive sur la revision des systèmes d'entraînement de notre armée et ont eu, à l'étranger, un écho retentissant. Plus de

cent volumes, brochures, cours, rapports, communications et programmes d'enseignement lui ont permis de classer les résultats de ses recherches et de nous laisser le témoignage d'un labeur prodigieux.

Demeny fut certainement le technicien le plus éclairé dans l'enseignement de la physiologie à l'Ecole normale de gymnastique militaire de Joinville. Il publia de nombreux ouvrages.

En collaboration avec Mlle Clémence Karl, professeur au Lycée Victor-Duruy, il écrivit : *Education et Harmonie des mouvements.*

Son livre : *Mécanisme et Education des mouvements*, englobe dans son ensemble toutes ses idées sur l'Education physique en général et l'explication scientifique du mouvement.

Il avait été envoyé en Suède, en 1892, par le Gouvernement français et resta quelques mois à Stockholm où il étudia à l'Institut Central la gymnastique suédoise.

De retour en France, il fit un rapport sur le fruit de ses observations et montra plus tard, dans un livre intitulé *L'Ecole Française*, que les amis des Suédois considérèrent uniquement comme un livre de polémique, quels étaient les défauts de la gymnastique suédoise; dans cette voie, M. Demeny eut à soutenir des luttes acharnées et parvint cependant, dans les Congrès d'éducation physique, en particulier celui de Bruxelles en 1909 et à Paris en 1913, à montrer le bien-fondé de ses critiques et de ses propres travaux.

Après son livre, *Education et Harmonie des mouvements de la jeune fille*, qui est un véritable manuel pédagogique en même temps que le livre représentant une méthode particulière, il a complété sa pensée par *Education de l'effort* et *Education physique des adolescents*, qui fut son dernier ouvrage.

Pendant que ce grand maître cherchait à orienter la jeunesse française vers le développement harmonieux de l'individu, il préparait en même temps les jeunes gens aux devoirs militaires qui sont plus que jamais à l'ordre du jour et qui ont permis à la France, au cours de cette guerre, de monter au sommet de l'héroïsme. Il ne négligeait pas non plus la jeunesse des pays amis de la France; c'est ainsi que, quelques mois avant la déclaration de guerre, il fit en Roumanie une tournée triomphale de conférences et de démonstrations avec son élève, Mlle Clémence Karl. Il rallia à sa cause les représentants de l'enseignement officiel roumain.

Ces quelques notes jettent un jour éclatant sur l'œuvre énorme de ce savant trop modeste et de ce grand Français.

La Croix de la Légion d'honneur fut la juste récompense de ses travaux. Mais, chose assez curieuse, là encore, cette croix lui fut remise pour services rendus à l'armée et non pas pour ses recherches sur la photographie animée. Il est vrai que ceci se passait en 1902 et qu'à cette époque les pouvoirs publics ne prévoyaient pas l'extension formidable du cinématographe.

Quoi qu'il en soit, le nom de M. G. Demeny doit rester gravé dans nos mémoires. Ce n'est pas encore assez, il faudrait élever à cet homme, auquel nous devons tout, un monument impérissable.

On a peut-être abusé, jadis, de ce genre de manifestations de gratitude, mais nous pouvons l'organiser sans tapage, dans un cadre spécial et approprié aux circonstances.

Nous ne manquons pas de grandes et belles salles. Nous pourrions en choisir une dans laquelle des orateurs viendraient retracer la vie et l'œuvre du savant disparu. On pourrait encore organiser une exposition rétrospective des appareils à projection et des films, et faire servir les bénéfices réalisés à une première mise de fonds destinés à l'établissement d'un laboratoire de recherches cinématographiques. On l'appellerait le laboratoire Demeny.

Qu'en pensez-vous, cinématographistes français?

L. DRUHOT.

# Les Nouveautés

## LUNDI 7 Janvier

**Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE**

**2 h.** **Société ADAM et Cie**
**11, rue Baudin.** — Tél. Trudaine 57-16

**L/Ko.** — *Cœurs qui soupirent,* comique, affiche.. 295

**CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE**
**2 h. 10** **18, rue Favart.** — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 1er FÉVRIER

**Eclipse.** — *New-York,* documentaire.......... 130
**Triangle.** — *La Chimère de Suzan,* comédie sentimentale, affiche, photos.................... 975
**Triangle-Keystone.** — *Willie a fait la noce,* aff. 330

**Louis AUBERT**
**3 h. 10** **124, avenue de la République**
**Tél. Roquette 73-31 et 73-32**
LIVRABLE LE 8 FÉVRIER

**Eclair.** — *Anuradhapura,* plein air............ 103
**Red Feather.** — *La Loi du père,* drame, affiche. 1280
**Edison.** — *Conduite d'un brave,* drame........ 310
**Cæsar-Film.** — *Les Mystères de Paris* (6e épisode), drame, affiche, photos.............. 600
**Black-Diamond-Comedy.** — *Histoire de brigands,* comique......................... 310

**4 h. 40** **ACTUALITÉS DE LA GUERRE**
LIVRABLE LE 11 JANVIER

*Annales de la guerre n° 42*.............. env. 200

**AGENCE AMÉRICAINE**
**4 h. 45** **37, rue de Trévise** **Tél. Central 34-80**
**Exclusivités *Georges Petit***

*Dans la jungle mystérieuse,* drame, affiche...... 900
*Le crime chez l'épicier,* comique, 1 affiche..... 320

## MARDI 8 Janvier

**Présentation PATHÉ FRÈRES**
**PALAIS de la MUTUALITÉ**
**9 h. 1/2** **325, rue Saint-Martin**
PROGRAMME N° 6
LIVRABLE LE 8 FÉVRIER

*Mannequin new-yorkais,* drame................ 1375
**Pathécolor.** — *Les Ruines de Timgad*.......... 140

HORS PROGRAMME

*La Conquête de Paris,* 5e époque de *Monte-Cristo.*

**Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt**

**AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE**
**2 h.** **16, rue Grange-Batelière**
**Tél. Gut. 30-80, Central 0-48**
LIVRABLE LE 8 FÉVRIER

**Eclair.** — *Nos rats dans l'intimité,* documentaire. 85
**Imp.** — *Le Docteur des poupées,* drame........ 360
**Film d'Art.** — *Diogène claque, philosophe,* comédie, affiche............................ 415

**COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT**
**2 h. 35** **28, rue des Alouettes.** — Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 11 JANVIER

*Gaumont-actualités n° 2*................. env. 200

LIVRABLE LE 8 FÉVRIER

**Gaumont.** — *La Nouvelle Mission de Judex,* épisode n° 4 : *La Chambre aux embûches,* affiche, photos.............................. 860
**Film Vitagraph.** — Exclusivité **Gaumont.** — *A malin, malin et demi,* comédie satirique, affiche, photos.......................... 1450
**Gaumont.** — *Une merveille d'art gothique au Portugal.* — *Le Couvent de Battalia,* panorama... 90
**Kinéto.** — Exclusivité **Gaumont.** — *Dans le monde des oiseaux :* croquis et études, documentaire.......................... 190

**2 h. 50** **L'UNION**
**12, rue Gaillon.** — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92
LIVRABLE LE 11 JANVIER

**Eclair.** — *Eclair-Journal,* actualité............ 150

**2 h. 55** **CINEMATOGRAPHES HARRY**
**61, rue de Chabrol.** — Tél. Nord 66-25

*Le Bébé de Ketty,* comique................. 30[illegible]
*Les Femmes à la caserne,* comique............ 30[illegible]
*La Gentille Intruse,* comédie sentimentale, série Mary Miles........................... 1400

# " Le Courrier " à Nantes

SELECT-CINÉMA. — Programme agréable. Un joli documentaire, *Les Beautés de l'île Madère*, fort bien photographié. Deux comiques américains : *Lapilule en vélo* et *Bouboule ravisseur* qui ont soulevé l'hilarité. *La griffe jaune*, drame mystérieux en 4 parties, de la Triangle.

CINÉMA OMNIA DOBRÉE. — Programme choisi. Citons au hasard : *Le Tailleur de Bond street*, drame familial en 4 parties; *Le Soulier de sa dame*, comédie romantique de l'époque de Louis XVI; *Les Millions de la bonne*, excellent vaudeville interprété par des artistes que nous n'avions pas vus depuis longtemps et que les spectateurs ont retrouvés avec plaisir. La semaine prochaine, *La Puissance militaire de la France*.

CINÉMA PALACE. — Un splendide Eclair, *L'Apre lutte*, interprété par M. Jean Duval, de la Porte-Saint-Martin, que nous avons eu le plaisir d'applaudir en personne, voici quelque temps, sur la scène de notre théâtre municipal; *Suzy l'Américaine* captive toujours les spectateurs et le troisième épisode ne le cède en rien aux précédents. En supplément au programme : *La Revanche de Jim Maxwell*, drame artistique en 4 parties.

CINÉMA AMERICAN COSMO. — Fort bon programme, cette semaine, avec *La Lumière qui s'éteint*, joli cinéma-drame tiré du roman de Kipling. La jeune vedette, Mary Osborne, dans *Nuages et Rayons de soleil*, comédie sentimentale de la Balboa, dans laquelle sa grâce enfantine se déploie. Notons également *Une nuit mouvementée*, comique impayable de la série *Etoiles de Paris*.

MUSIC-HALL CINÉMA APOLLO. — Après cinq attractions fort réusssies, nous applaudissons *La Femme fatale*, ciné-vaudeville Gaumont en deux parties, avec l'hilarant Lévesque. *Le Pot aux roses*, comique un peu vieillot; *Chez le coiffeur*, dessins animés fort drôles dus au crayon de Raoul Barré.

CAFÉ DE FRANCE. — Deux vieux films comiques de la maison Lux : *Amour et Moto* et *Le Fantôme amoureux* qui ont néanmoins amusé petits et grands.

VARIÉTÉS GRASLIN. — Clôture.

A. FOURNOL.

# "Le Courrier" à Monte-Carlo

L'écran nous a permis de voir *Le Nil et la vieille terre de Pharaons* (Eclair). Puis ce fut *Le Songe d'une nuit d'été*, pas l'ancien, mais un nouveau songe qui émane des plumes d'Armont et Manoussi, gentil scénario très agréable à contempler et qui finit d'une façon charmante.

*La Lune de miel de Totoche* amusa follement grands et petits, ainsi que la *Pension de famille du père Gym Nas-Tic*.

La jolie pièce Louis XV, *David Garrick*, remporta un beau succès, tout comme la délicieuse scène enfantine, *Les Deux Sous d'Hélène*.

Les actualités Gaumont complétaient cet excellent spectacle.

MARC DE FONTENELLE.

# " Le Courrier " à Tunis

Le Cinéma-Palace a donné, à l'occasion des fêtes de Noël, de très belles représentations. Entre autres : *Christus*, le film au succès éternel, dont la mise en scène, l'interprétation font le plus grand honneur à la Cinès. L'éclat de cette inoubliable représentation était rehaussé par un brillant orchestre, dirigé par le virtuose Robert Rossi.

La semaine dernière, beau succès avec *Une femme a osé*, *Maria de Fuscaldo*, *Billie Ritchi*, le grand comique américain. Bientôt, *Le Fiacre n° 13*, *Midinettes*, *l'Affaire Clémenceau*, etc., etc.

De son côté, le directeur des Variétés, qui sait toujours ménager de bonnes surprises à ses habitués, leur a présenté *Carmen*. A cette occasion, l'immense salle de la rue Thiers regorgeait d'un public impatient d'applaudir Marguerite Sylva qui fait revivre sur l'écran le célèbre opéra. L'orchestre, sous la direction de M. A. Polizzi, a eu sa part de succès.

Au ROSSINI. — Les succès obtenus par ce théâtre depuis sa réouverture l'encouragent à donner à sa fidèle clientèle des programmes toujours plus attrayants. Cette semaine : *Gloire rouge*, le beau film L. Aubert, a fait fureur, avec la suite de *Protéa*.

Au CINÉMA NUNEZ. — Débuts et gros succès du Cinéma parlant; *Le Coupable*, *Cosetta*.

ANDRÉ VALENSI.



*Imprimeur-Gérant* F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

